

GARDEZ-LE BIEN,

CONTE MORAL.

*Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certe
Tranquilla per virtutem patet unica vita.*

JUVEN. Sat. 10.

La vertu, croyez-moi, d'un bonheur tempéré
Offre seule à nos yeux le sentier ignoré.

M. DE VALBELLE, après un procès long et dispendieux, s'étoit vu obligé d'aller habiter le troisième étage d'une maison bien modeste, dans la rue de Condé. Sa femme, encore jeune et belle, ressentoit d'autant plus vivement l'embarras de leur situation, qu'avec un goût très-prononcé pour le luxe et pour la toilette, elle se voyoit réduite à une mise très-modeste et à un schal de mérinos. Ce schal avoit pourtant l'heureuse faculté de satisfaire tous les désirs de celles qui le possédoient. Je ne sais comment cela se faisoit, mais la suite de mon récit en convaincra sans doute les plus incrédules. Mme. de Valbelle, qui l'avoit acheté depuis peu de jours, ne se doutoit guère du trésor que le hasard avoit mis en son pouvoir. Justine, sa femme de chambre, qui ne s'en doutoit pas davantage, jetoit cependant de temps en temps un œil d'envie sur le schal que Madame dédaignoit, et M. de Valbelle, quand son procès ne l'occupoit pas, jorgnoit la piquante Justine.

Justine, un soir tout en pliant le schal, rêvoit à la bonne grâce que lui donneroit une semblable parure. Dans un moment de distraction sans doute, au lieu de le serrer dans l'armoire, elle le mit machinalement sur ses épaules, et elle étoit occupée à contempler devant une glace le bon air qu'il lui donnoit, quand M. de Valbelle entra dans la chambre. Qu'est-ce donc? Mais je ne me trompe pas, c'est le schal de ma femme que je vois sur vous : en vérité il vous va très-bien ; il répand sur votre tournure friponne un petit air de dignité qui vous sied à ravir. Mais dites-moi donc, mon enfant, pourquoi vous essayez ce schal, et pourquoi sur-tout vous paraissez si troublée en me voyant? Jus-